

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Septembre 1875.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 2 de ce mois, a accordé l'*Exequatur* à M. Félix Baragnon, en qualité d'Agent Vice-Consul de France à Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

Tous les journaux parlent, en ce moment, de villégiature; disons, nous aussi, notre mot sur ce sujet :

Voici d'ailleurs le moment de faire le bilan de notre saison d'été; encore quelques jours et nous entrerons dans la période de ces délicieuses journées qui remplacent ici l'automne par un second printemps. Les fleurs et la verdure reprennent tout leur éclat et préludent à la saison d'hiver qui nous fait tant d'envieux.

On peut s'étonner sans doute qu'un pays qui jouit d'avantages tels que le nôtre, ne soit pas encombré d'étrangers pendant l'été, comme il l'est pendant l'hiver; mais le fait peut s'expliquer de différentes manières. D'abord, par la mode qui a consacré bon nombre de stations balnéaires des rivages maritimes de France; par l'habitude, ensuite, qu'ont la plupart des habitants des villes de rechercher les contrées aux vastes prairies, aux arbres de haute futaie, et de croire plus propices au repos et à la santé les vallons encaissés, souvent humides, où la brise manque sous les ombrages.

Chacun, d'ailleurs, en dehors de cette ignorance, où l'on est généralement encore du climat spécial à nos contrées, pratique la villégiature à sa façon.

C'est affaire de tempérament, et l'on emporte avec soi ses habitudes, ses préférences, ses manies; on voit enfin la nature à travers ses goûts, ses passions, ses intérêts.

Le *Figaro* fait à ce sujet des observations intéressantes. Pour M. Roqueplan, dit-il, la vraie campagne était celle où l'on mangeait les premiers petits pois. Il prête à M. Buloz, traversant Avignon, et rendant visite aux magnifiques ombrages du parc de son spirituel collaborateur A. de Pontmartin, ce cri du cœur: « Quand on a de pareils arbres, je ne comprends pas qu'on se fasse payer sa collaboration. »

M. Thiers, malgré son immense fortune, n'a jamais possédé de terre, de campagne quelconque; et ce qu'il recherche partout, c'est le salon où l'on cause.

L'illustre Berryer, au contraire, aimait la grande nature; il eût étouffé dans une bicoque, une chaumière, un châlet; il lui fallait la vue des grands horizons, tout ce qui dilate les poumons, élargit la vue et la pensée, avec l'addition, cependant, des raffinements de la vie d'un grand seigneur. Pour lui, la campagne c'était Angerville avec ses rochers imposants, ses sapins, sa rivière de l'Essonne, son château sévère, qui garde la chambre de Condé et le lit où a couché Louis XIV.

Monseigneur Dupanloup n'aime ni la mer ni la plaine; ni le luxe, ni même, dit-on, le confortable. Les montagnes, les grands sommets, l'air vif et fortifiant des sols accidentés sont sa passion.

M. le comte de Falloux est au contraire l'amant passionné des vallées, des plaines et de leur culture; le Duc de Broglie a les mêmes goûts. M. Guizot jouissait en bénédictin de sa résidence du Val-Richer.

Du petit au grand cette diversité de goûts se rencontre; de là, l'éparpillement des touristes.

Ce que tous recherchent incontestablement c'est la brise, la fraîcheur, le bien être, le calme; et l'affluence d'étrangers que nous avons eue cet été, va certainement populariser les avantages encore ignorés que le séjour de la Principauté offre à ce point de vue.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, pour les habitants de la Principauté, d'être renseignés sur quelques-unes des remarquables inventions et sur les perfectionnements que signale en ce moment à l'industrie universelle l'Exposition fluviale et maritime de Paris.

Malgré les progrès réalisés, l'application intelligemment faite à notre pays des ressources de la science moderne depuis dix ans, depuis l'époque où Th. de Banville contemplant Monaco des hauteurs de la Turbie n'y voyait qu'un « bijou antique merveilleusement serti par la Méditerranée et les riches vallons d'une vraie Terre Promise, » il reste encore beaucoup à faire. Si Monaco est aujourd'hui l'étonnante petite capitale se dégageant des grandioses et mornes souvenirs romains qui du haut de la tour d'Auguste planent sur la contrée, son essor, constatons-le, est loin d'avoir atteint son apogée.

Nous ne ferons point une nomenclature de tout ce que nous lui voyons d'applicable dans cette exposition si remarquable; nous nous contenterons d'engager les propriétaires, les industriels, les commerçants qui recherchent les moyens les plus efficaces

de tirer parti du sol et de la mer, à se renseigner, à se rendre un compte exact des avantages qu'ils trouveraient à importer ces simplifications, ces innovations de procédés dont tous les pays songent à s'emparer.

L'exposition de Paris renferme les appareils les plus ingénieux pour la navigation, les engins de pêche et de culture maritime les plus avantageux et les plus économiques: filets, paniers, grappins, dragues, embarcations à leviers quintuplant la force des rameurs, enfin jusqu'à des aquariums éclairés au gaz où l'on peut étudier des espèces dont la reproduction dans les viviers et les avantages comestibles ignorés des pêcheurs, sont indiqués sur la vitrine même.

Un nouveau parti tiré du lait dont les convalescents viennent chaque hiver demander les principes toniques à nos montagnes, le *koumys*, sorte de fermentation lacto-alcoolique découverte par la Russie et qu'on dit d'un merveilleux effet contre les maladies de poitrine, trouverait ici un véritable champ d'exploitation.

Quant au confortable des habitations qui fait en ce moment l'objet des préoccupations de nos constructeurs de villas: chaises longues, oscillantes, tables de lit, meubles de toute sorte, enfin, c'est tout un monde où tous les goûts peuvent trouver à se satisfaire.

Dans un pays comme le nôtre, où l'espace des villas et la nature rocheuse du sol rendent si coûteuse la pose des tuyaux de conduite, l'emploi du gaz instantané serait d'un avantage inappréciable. Or, voici qu'on peut fabriquer chez soi, avec un appareil très simple, et sans aucun danger, du gaz nécessaire au chauffage et à l'éclairage d'une maison. L'éclat de la flamme est surprenant, et la consommation ne coûte que cinq centimes par heure. De plus, les constructeurs sont tellement sûrs de la solidité et de l'innocuité de leurs appareils, qu'ils les garantissent pour quatre ans.

A ce rapide aperçu des perfectionnements et des découvertes dont l'application dans la Principauté présenterait tant d'avantages, ajoutons celui d'une des plus étonnantes conquêtes de la science, fruit de vingt ans de recherches d'un ingénieur français, découverte qu'il nomme la *vulgarisation du froid*.

Le froid, on le sait, est l'un des agents physiques les plus actifs et le plus difficile à produire d'une façon efficace. Jusqu'ici on n'était parvenu qu'à l'employer pour la fabrication de la glace. On peut aujourd'hui produire non plus de la glace mais du froid, et l'on voit tous les avantages de cette décou-

verte: assainissement des hôpitaux, des chambres de machines à vapeur, application aux distilleries, aux fabrications de toute sorte, celle de l'huile épurée, notamment, conservation parfaite des denrées alimentaires, des fourrures, rafraichissement des habitations; enfin production en pleine chaleur d'un froid plus ou moins intense et cela à très-bon compte et sans manipulation de sels, d'ammoniaque, d'éther, etc. L'air et l'eau seulement comme agents.

Ceux de nos lecteurs qui ont jusqu'ici prouvé combien ils avaient à cœur de se mettre à la tête de tout ce qui peut contribuer à l'essor du pays, comprendront, d'après ces simples données, qu'il est pour leur activité mille moyens précieux de se donner carrière.

Nous les engageons à y réfléchir.

Après un mois de villégiature, notre confère M. de St-Germain, s'est remis à la besogne et a repris dans le *Courrier de Menton* la série d'articles annoncés sur Monaco et Nice.

Coupons au hasard dans le numéro de dimanche:

Il est un point du globe, merveille de la nature, vrai Paradis-Terrestre, dont aucune langue humaine ne peut donner l'idée. Quand on l'a vu une fois, c'est le souvenir de toute la vie. Même dans la baie de Naples, même à travers les enchantements de la Conca d'Oro de Palerme, la radieuse vision vous suit toujours; et, au retour de tous vos voyages, vous dites encore: rien n'est plus beau que Monaco!

C'est tout petit et c'est superbe. Il semble que sur ce rocher la nature s'est recueillie et que, par un sublime caprice, elle a appelé du Nord et du Midi ses plus merveilleuses créations pour former en ce point une œuvre incomparable; dressant à pic le mont de la Turbie avec ses roches sauvages; les couvrant à mi-côte d'une forêt d'oliviers et de citronniers qui descendent avec leurs fruits d'or jusqu'à la mer; soulèvent au-dessus des flots ce nid d'aigles avec ses tours d'Orient et ses jardins enchantés; traçant à l'horizon les lignes raphaéliques de Bordighera et couronnant le tout par la chaîne des Alpes qui, avec leurs neiges éternelles, semblent se dresser pour contempler à leurs pieds ces splendeurs de l'Orient.

Monte Carlo n'existait pas encore; la Condamine n'est qu'un vaste jardin dont les violettes embaument l'atmosphère avant d'aller s'éteindre dans les bassines du parfumeur Rimmel qui affermaient pour vingt-cinq mille francs par an la cueillette des fleurs; la ville de Monaco seule existait alors, avec son Palais et son Casino.

Certes la Condamine s'est transformée; les oliviers sont tombés, les citronniers ont été sacrifiés. Au lieu de cette plaine immense, coupée à ses deux extrémités par la villa de Millo et le palais de la Condamine, j'aperçois de tous côtés de charmantes résidences entourées de verdure, gardées par des grilles, espacées par de larges boulevards, éclairées par des becs de gaz.

L'avenue qui conduit du Port au Casino est, sur les deux larges trottoirs, garnie de lauriers-roses chargés de fleurs et de poivriers, en sorte que cette promenade semble bien continuer une allée des magnifiques jardins de Monte Carlo.

Aujourd'hui, la Condamine est une ville ayant ses usines, ses hôtels, ses magasins, ses cafés, sa brasserie, son buffet. La Condamine, a des tailleurs, des cordonniers, un pâtissier et une marchande de modes! C'est une ville indépendante, c'est le centre commercial de la Principauté, enclavé entre le port et le chemin de fer.

Conclusion:

En 1860, un acquéreur aurait pu devenir propriétaire de la Condamine pour six cent mille francs.

En 1875, la ville de la Condamine représente, au bas du mot, un capital de huit millions.

Les jeunes gens de Monaco ont donné, avant hier soir, leur dernier bal dans la salle verte de la place

du Palais. Cette fête qui a eu lieu au bénéfice de l'Orphelinat a été très-animée et s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Voici les prédictions de Mathieu (de la Drôme) pour le mois de septembre:

Beau temps du 1 au 7. Brises diurnes et nocturnes à partir du 4 sur la Manche. Vent chaud au large de l'Océan. Vent humide dans la même zone vers le 6.

Pluies au premier quartier de la lune, qui commencera le 7 et finira le 15, notamment le 9 et le 13.

Fortes pluies à la pleine lune, qui commencera le 15 et finira le 22.

Vent, notamment dans le centre de la France et les côtes de l'Armorique (Bretagne).

Naufrages à redouter vers l'île d'Ouessant et les îles de Seins (Finistère).

Pertuis breton et Pertuis d'Antioche (Charente Inférieure) très agités.

Pluies «équinoxiales» au dernier quartier de la lune, qui commencera le 22 et finira le 29.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'Août est de 9,570.

Dans notre pays où les touristes ne manquent pas, on nous saura gré d'emprunter au *Sport* les conseils hygiéniques suivants:

Les touristes et les chasseurs devraient toujours avoir le soin d'être chaudement chaussés. Ceux qui ne peuvent pas se résoudre à porter des bottes en caoutchouc, combattront avec succès l'humidité de leurs chaussures à l'aide d'un moyen fort simple. Il consiste, lorsqu'on retire celles qui ont été exposées au contact de l'eau, non pas à les sécher au feu, ce qui est une faute, mais à les remplir de farine d'avoine. Cette farine a une très-grande affinité avec l'eau et elle ne tarde pas à absorber jusqu'au dernier vestige d'humidité que contiennent les chaussures. A mesure qu'elle agit elle se gonfle et sèche le cuir sans le durcir. Le lendemain qu'on a eu recours à ce moyen, on recueille la farine dans un sac et on la met près du feu où elle ne tarde pas à se dessaturer et à être mise en état d'être utilisée de nouveau.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — L'ouverture du théâtre-français, dirigé par l'habile et sympathique M. Avette, a eu lieu le soir du 4 septembre, par la comédie de M. Victorien Sardou: *Nos intimes*.

On dit beaucoup de bien de la troupe théâtrale de cette année.

— On assure que M. Dolfus-Galline a été promu au grade de colonel de l'armée territoriale pour le département des Alpes-Maritimes.

Cannes. — Bien que, selon l'inévitable mode, l'ouverture de la chasse ait amené avec elle son ennuyeux cortège de déceptions, les chasseurs pourtant n'ont pas eu trop à se plaindre et ils ne peuvent considérer l'année comme mauvaise. Les perdreaux et les lièvres abondent; les premiers surtout sont en avance et portent déjà crânement leurs mailles. L'ouverture a confirmé ce que nous disions déjà dernièrement au sujet des cailles; il n'y en a presque pas. Les petits pieds sont pareillement fort peu nombreux. Les perdreaux se paient sur notre marché 1,50 et 1,75 pièce, les lièvres de 5 à 6 fr. et les cailles, 75 centimes.

Toulon. — L'escadre a fait voile vers la Corse. On pense que l'amiral de La Roncière, continuant les traditions de quelques-uns des officiers généraux ayant commandé l'escadre avant lui, ira passer l'inspection générale à Ajaccio.

On compte sur le retour de l'escadre vers les premiers jours d'octobre.

— Ces jours derniers ont eu lieu les obsèques de M.

Levasseur, capitaine de vaisseau en retraite. Il occupa pendant plusieurs années le poste de major de la flotte dans notre port, et avait le grade de commandeur dans la légion d'honneur.

Elève de l'école polytechnique, M. Levasseur faisait partie de cette pléiade qui a fourni de si brillants officiers à notre marine, et en tête desquels se trouvait tout dernièrement encore M. l'amiral de France Rigault de Genouilly.

— Un terrible accident a marqué vendredi soir la fin des expériences du *Dupetit-Thouars*. Vers trois heures du soir, le *Dupetit-Thouars* rentra en rade, marchant à grande vitesse (14 nœuds), lorsque, par le travers de la baie de Bertheaume, il a abordé et conlé un bateau de pêche de Douarnenez, que la disposition de ses pavois l'avait empêché d'apercevoir.

Aux cris poussés par ces malheureux, le commandant fit immédiatement virer de bord et mettre une embarcation à la mer; il fut assez heureux pour recueillir trois des pêcheurs et le mousse qui s'étaient cramponnés aux débris de leur bateau; malheureusement un quatrième qui ne savait pas nager, et qui avait sans doute été blessé, avait disparu; malgré toutes les recherches, son cadavre n'a pas été retrouvé; c'est un homme de la paroisse de Crozon, âgé de 28 ans, et récemment marié.

Marseille. — Par décret du président de la république, en date du 28 août 1875, rendu sur la proposition du ministre des finances, M. Milliès (Charles-Stanislas) a été nommé agent de change près la bourse de Marseille, en remplacement de M. Carnavant démissionnaire.

Perpignan. — Notre ville a failli sauter. Le feu avait pris à la citadelle. Heureusement que, si le danger était plus grand là qu'ailleurs, le remède aussi était plus proche. En un clin d'œil, tous les soldats se sont précipités sur le feu et l'ont éteint.

FAITS DIVERS.

Un nouveau congrès d'orientalistes *congrès provincial* dit le programme, doit s'ouvrir à Saint-Etienne (Loire) le 19 septembre prochain, sous la présidence de M. le baron Textor de Ravisi, et durera jusqu'au 27. Ce congrès est le premier d'une série de réunions en province par lesquelles l'Athénée oriental cherche à réveiller l'intérêt public pour le commerce, la géographie, l'éthnographie et en général l'état actuel de l'Orient. Il est fort désirable que ces tentatives réussissent. M. Textor de Ravisi, qui se met courageusement à la tête de cette entreprise, a été gouverneur de Kavikal (Inde française); il connaît bien nos possessions ainsi que celles de l'Angleterre, et s'est adonné à l'étude des langues et des antiquités. Il saura certainement communiquer son ardeur et son entrain à un certain nombre de travailleurs, et parviendra peut-être à réaliser, pour les études orientales, un mouvement analogue à celui que M. de Caumont avait suscité en faveur des monuments du moyen-âge. Que de jeunes gens qui cherchent un emploi de leur temps, de leur intelligence, de leur fortune, et qui pourraient trouver dans les diverses branches de la science orientale une occasion de s'illustrer. Combien d'autres qui ne seraient pas fâchés d'acquiescer la fortune que mérite leur capacité, trouveraient dans le commerce et les affaires en Orient une belle rémunération de leur activité!

Souhaitons donc un heureux succès aux congrès provinciaux d'orientalistes.

Cette semaine aura lieu à Copenhague, une vente publique qui met en émoi tout le beau monde féminin du Nord. C'est celle des diamants et bijoux laissés par la comtesse Dauner, morte veuve du roi Frédéric VII. Il y a là des bagues, des bracelets, des colliers à ne plus les compter, d'admirables bijoux anciens — le roi Frédéric VII était un antiquaire de premier ordre, et c'est lui qui a formé le grand musée de Copenhague, un des plus

beaux de l'Europe — des pierres gravées, des diamants, toutes les richesses enfin d'un écrin de reine et de reine favorite.

Le Quinzième concours poétique ouvert à Bordeaux le 15 août sera clos le 1^{er} décembre 1875; douze médailles or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Évariste Carrance, Président du comité, 7, rue Cornu, à Bordeaux, Gironde. (Affranchir.)

L'Observateur romano a publié une assez curieuse note. L'objet de cette note est de démontrer que que, le soleil éclairant successivement les différentes parties du globe, et l'Eglise catholique ayant des prêtres et des autels dans le monde entier, la célébration du saint sacrifice n'est jamais interrompue.

En prenant pour point de départ 6 heures du matin à Rome, où le soleil se lève une demi-heure plus tôt qu'à Lyon, et à Lyon une demi-heure plus tôt qu'à Madrid, on verra que si, dans chacune de ces villes le prêtre monte à l'autel à 6 heures, leurs trois messes se succèdent sans interruption.

VARIÉTÉS.

Un portrait authentique de Macchiavel.

(Suite et fin).

Le portrait de Macchiavelli resta inconnu jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et chaque édition de ses ouvrages publiée après celle de Poggiali montra un frontispice orné d'une figure de fantaisie.

Il advint du portrait de Niccolo, ce qui était déjà arrivé pour celui de Dante, qui fut reproduit capricieusement par ses éditeurs jusqu'à ce que l'on découvrit les peintures à fresque de Giotto dans le Palais de justice de Florence qui firent connaître les véritables traits du grand Poète. En 1796, Lord Nasseau-Clawering, dans l'édition des œuvres complètes, avait inséré un petit buste de Macchiavelli, gravé par l'éminent artiste Morghen qui l'avait copié, disait-il, d'après un tableau d'Angiolo Bronzino. Cet estimable peintre de Florence était à peine âgé de 25 ans, à la mort de Niccolo, et quoiqu'il soit admissible qu'il ait pu reproduire l'effigie de l'écrivain, cependant en égard à l'absence forcée de Macchiavelli de Florence, dans la dernière période de sa vie, par suite de commissions de Léon X, à sa rentrée précipitée dans cette ville et à sa mort subite, il n'est guère probable que ce jeune peintre ait pu l'exécuter. Quoiqu'il en soit, il paraît certain que cette œuvre avait disparu comme tant d'autres, sans qu'on ait pu en trouver la trace, soit dans les musées publics, soit dans les galeries privées de l'Italie.

On possède aux Uffizi de Florence la copie d'un portrait inconnu, auquel on a donné le nom de Macchiavelli; mais les Directeurs de cet illustre établissement, n'osent pas assumer sur eux la responsabilité de l'attribution.

La Princesse Orloff, enthousiaste de Macchiavelli, possède une toile où le célèbre politique est représenté en habit ecclésiastique du temps. La Galerie du Palais Corsini à Florence en a une autre, d'auteur inconnu, auquel on décerne le nom de Macchiavelli. Le Comte russe Butlerin, croit tenir également l'original. La Marquise Salza de Florence prétend avoir un buste représentant les traits de Macchiavelli. Enfin la statue sculptée par le célèbre Bartolini, placée parmi les hommes illustres de Toscane, représentés aux Uffizi de Florence, est réputée une reproduction originale de la figure du Secrétaire de la République. Or, il est à noter, que, parmi tous ces portraits dont chaque possesseur se vante de retenir le véritable, il n'y en a pas deux qui se ressemblent.

Nous pouvons donc affirmer que le portrait authen-

tique de Macchiavelli n'a pas été signalé jusqu'à présent, qu'il a suivi les mêmes péripéties que celui de Dante, et que par un heureux hasard il est tombé entre nos mains; tout artiste et tout savant peut connaître avec certitude maintenant la figure de cet homme qui a laissé une mémoire si lumineuse et si sinistre dans le monde voué aux lettres et à la politique.

Pour un érudit au courant de l'histoire du XV^e siècle, il ne sera pas nécessaire de lui rappeler que Niccolo eût cinq enfants, quatre garçons (Bernard, Ludovic, Pierre, Guido) et une fille Baccia, qu'il donna en mariage à Jean de Ricci de Florence.

Après les malheurs de 1512, il se retira comme nous l'avons dit, dans la solitude, il s'occupa de la composition de ses ouvrages, se replia sur lui-même, recueillit ses souvenirs, jageant le monde, son temps, le passé, avec un coup d'œil impassible et profond et avec le souvenir amer d'un désillusionné à qui l'expérience a montré le peu de cas que font parfois les hommes de la vertu, du talent et du génie. Là il vécut dans l'intimité de sa famille entouré de respect et des soins affectueux de ses enfants, et surtout de l'amour filial de Baccia qu'il chérissait plus que les autres, à cause de la délicatesse de ses sentiments, de la douceur de son caractère et de la tendresse de son cœur. Il semble certain que Baccia, en 1521, avant de se marier ou bien peu après son mariage, ayant eu le désir légitime de posséder le portrait de son père, le commanda au célèbre peintre florentin André Vannucchi surnommé Del Sarto. Elle garda soigneusement ce portrait qu'elle légua à la maison Ricci à laquelle elle appartenait. Heureusement André Del Sarto, traça sur la toile le nom de Macchiavelli et la date, puis comme témoignage de l'authenticité et de la valeur de son œuvre, ses propres initiales, suivant son habitude. Pour ces raisons, c'est-à-dire, à cause de la date, des noms, de l'ensemble et des détails de la peinture, on peut affirmer que l'on a trouvé enfin le véritable portrait de Macchiavelli.

Les héritiers de Baccia le conservèrent jusqu'au commencement de ce siècle quand, après la mort de Scipion di Ricci, le fameux Evêque de Pistoia; la collection de tableaux de cette noble et ancienne famille fut dispersée.

Le portrait passa alors entre les mains d'un négociant de Florence (Dini) avec plusieurs autres tableaux; celui-ci le vendit ensuite à son possesseur actuel qui l'ayant trouvé revêtu (peut-être par le marchand) d'une épaisse couche de vernis devenu jaunâtre avec le temps au point de faire disparaître le mérite de la peinture, le plaça et le délaissa dans une pièce reculée pendant l'espace de vingt-cinq ans, jusqu'au moment où il fut obligé de le transporter ailleurs; ce fut alors qu'un artiste intelligent et distingué le remarqua, et d'après son avis, l'acquéreur le fit délivrer de l'enduit grossier et obscur qui le recontraît et le tableau reparût alors dans toute sa fraîcheur et son éclat.

Nous avons mentionné plus haut que le lord Nasseau Clawering dans son édition de Livourne, avait placé en tête un portrait gravé par Morghen qui avait déclaré l'avoir copié sur un original d'Angiolo Bronzini; il est très probable que ce peintre après la mort de Macchiavelli a eu la commission de copier le portrait appartenant à Baccia, ce qu'il a fait plus ou moins bien, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur la gravure où il est représenté avec le costume officiel que Macchiavelli portait dans l'exercice de sa charge.

Le tableau d'Andrea Del Sarto, est sur bois; il a 73 centimètres de hauteur et 53 de largeur. Macchiavelli est peint en buste, il pose tranquillement, tête-nue, en face de celui qui le contemple, avec le sourire dédaigneux et sceptique, dans l'attitude d'une personne absorbée par une pénible et profonde méditation, ce qui peut se rapporter aux temps de ses calamités publiques et privées: il a la barbe courte, un peu grisonnante, avec les moustaches fortement marquées, l'habit noir orné d'une colerette frisée suivant la coutume de l'époque; il tient entre ses mains un volume doré

sur tranche avec le nom de *Macchiavellus*; sur le fermoir d'en haut on remarque visiblement la lettre N et sur la partie inférieure du livre les lettres enlacées A et V, c'est-à-dire, Andrea Vannucchi; sur la petite table qui lui sert d'appui on distingue une plume, un canif et un peu en arrière un sceau portant l'empreinte d'un écusson aux armoiries de la famille de Ricci. Ces preuves, démontrent l'authenticité du portrait. Quant à la valeur artistique, elle éclate à tous les yeux. Les Florentins ont écrit sur le sarcophage destiné à Macchiavelli dans la belle église de Santa-Croce: *Tanto nomini nullum par elogium*. Nous citons cette épigraphe, qui peut être appliquée aussi bien à l'œuvre du peintre.

Il serait à souhaiter que ce tableau intéressât au point de vue historique et artistique, déposé provisoirement chez M. l'Archiprêtre Ramin, à Monaco, prit rang dans une galerie publique, qu'il pût être gravé par un burin exercé et reproduit désormais en tête des œuvres de l'illustre secrétaire d'état de la Seigneurie de Florence.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Août 1875.

GOLFE JUAN.	b. l'Indus, id. c. Jovenceau,	sable.
GOLFE EZA.	b. St-Michel, id. c. Isoard	chaux.
GOLFE JUAN.	b. Thérèsine, id. c. Musso,	sable.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin,	id.
ID.	b. l'Alexandre, id. c. Fochon,	id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero,	id.
ST-LAURENT.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	caroubes.
GOLFE JUAN.	b. le Var, id. c. Martin,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin,	id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole,	id.
MENTON.	b. l'Unique, id. c. Corras,	sur lest.
LAVAGNA.	b. St-Augustin italien, c. Codda,	ardoises.

Départs du 23 au 29 Août 1875.

MARSEILLE.	b. Deux Paulines, id. c. Guignonel,	s. l.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus, id. c. Jovenceau,	id.
ID.	b. St-Ange, français, c. Fornero,	id.
ID.	b. Thérèsine, id. c. Musso,	id.
VILLEFRANCHE.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, id. c. Fochon,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin,	id.
VILLEFRANCHE.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN.	b. le Var, id. c. Martin,	id.
SPEZIA.	b. Conception, italien, c. Saccone,	id.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, français, c. Grisole,	sur lest.
ID.	b. St-Ange, français, c. Fornero,	sable.
VILLEFRANCHE.	b. l'Assomption, id. c. Audibert,	id.
MENTON.	b. l'Unique, id. c. Corras,	id.
NICE.	b. St-Augustin, id. c. Codda	diverses,

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Mélièver.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Prix : 3 Francs.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

Sous presse, pour paraître prochainement:

LE CODE PÉNAL

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1975. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	dirt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.		
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		
47	5 75	4 30	3 15	Cannes			7 05	9 06	11 29		
16	1 95	1 45	1 10	Nice (arrivée)			8 04	10 06	12 26		
41	1 35	» 95	» 75	Nice (départ)			8 16		12 43		
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer			8 30	1 »	2 57		
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu			8 37	1 07	—		
2	» »	» »	» »	Eze			8 45	1 19	—		
10	1 20	» 90	» 65	Monaco			9 03	1 34	3 22		
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo			9 08	1 40	3 28		
173	19 15	13 55	9 65	Menton			9 33	2 15	3 49		
				Vintimille heure de Rome			11 45	4 07	5 58		
				Gènes			6 05	10 20	10 50		
							soir	soir	soir		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris					12 15		7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 »			11 04	12 40	4 35	7 30
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 24			11 24	12 58	4 56	7 50
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »			11 31	1 04	5 03	7 58
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13			11 44	1 18	5 16	8 11
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21			11 52		5 24	8 19
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29			12 06	1 31	5 31	8 27
47	5 75	4 30	3 15	Nice (arrivée)		8 42			12 19	1 44	5 43	8 40
173	21 30	16 »	11 70	Nice (départ)		6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Cannes		7 19			11 28	1 48	3 11	6 53
				Toulon		12 04		4 14	7 40	7 29		
				Marseille		2 22		6 27	9 45	9 05		
								soir.	soir.	soir.	soir.	soir.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

GRAND DÉPÔT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

A céder Clinique Médicale. dans une commune importante du département du Var, voisine du chef-lieu. — S'adresser à M. Perreymond, interne à l'Hôtel-Dieu à Toulon.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Sculpture, Dorure & Miroiterie

ROCCA ET VAILLANT

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.